



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute  
L'Annee, Suivant L'Usage Du Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles  
Borromeo, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour  
tous les iours de l'Annee ...

**Ribadeneyra, Pedro de**

**Paris, 1631**

j La feste de tous les Saints.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75777](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75777)



## LA FESTE DE TOVS LES SAINCTS.

I.  
Nov.



Ntre toutes les festes que la saincte Eglise a instituees le long de l'annee en l'honneur des bienheureux qui sont au ciel, la plus deuote & solempnelle est celle qui se celebre le premier iour de Novembre, en commemoration & honneur de tous les Saincts; d'autant que ceste feste les comprend tous sans exclure pas vn, se recommande à eux, les inuoke & reclame en sa faueur toute ceste bien-heureuse compagnie & cour celeste. Boniface IV. ordonna ceste feste à Rome en l'honneur de la tres glorieuse Vierge Marie, & de tous les Saincts, dediant à nostre Sauueur & Redempteur Iesus-Christ, ce celebre & magnifique Temple, non que l'Empereur Domitian, comme dit Adon; ains que Mare Agrippa citoyen Romain, & grand mignon d'Auguste, auoit dedié à Iupiter vengeur, ainsi que dit Pline, apres la bataille nauale Astiaque, en laquelle Auguste vainquit Marc Anthoine, & demeura seul Seigneur absolu de l'Empire Romain. Agrippa nomma ce Temple Panteon; c'est à dire, la maison de tous les Dieux, parce que tous les faux Dieux de l'antiquité y estoient adorez: encores qu'apres la conuersion de l'Empereur Constantin à nostre sainte foy, & qu'il eust commencé à faire bastir des Eglises, & dresser des Autels à Iesus-Christ, les Chrestiens raserent de fond en comble plusieurs magnifiques & superbes Temples des Gentils, pour esteindre la memoire des lieux, esquels on auoit offert de si sales & abominables sacrifices aux diables: c'est

pourquoy ils ruinerent en Alexandria le Temple de Serapis, en Gaze celui de Marnas, en Apamee celui de Iupiter, en Carthage celui de Celeste, & en d'autres plusieurs de mesmes, qui estoient d'un si superbe artifice, & excellente architecture, qu'on les tenoit pour des miracles du monde. Toutesfois les Chrestiens iugerent du depuis qu'il valoit mieux (le Paganisme estant desia supprimé & aneanty) adorer le vray Dieu es mesmes lieux où le diable s'estoit auparauant fait seruir, & que les Temples profanes & abominables furent purifiez & sanctifiez par les ceremonies dont vsé l'Eglise Catholique, ornez des Reliques des Martyrs, & consacrez à Dieu, ainsi que nous voyons en saint Gregoire le Grand escriuant au Roy d'Angleterre (lequel s'estoit nouvellement conuertý à la foy) qu'il fasse ruiner les Temples des idoles: & depuis que la Chrestienté eut pris raieine en son Royaume, de peur d'estonner les foibles, il commanda à l'Euesque Melite de conuertir les Temples des Payens en Eglises Chrestiennes. Suiuant lequel ordre Boniface IV. qui fut Pape vn peu de temps apres saint Gregoire (d'autant que Sabinien & Boniface III. qui luy succederent immediatement, ne vescuient pas trois ans) dedia le Panteon qu'Agrippa auoit fait bastir à tous les Dieux, en l'honneur de la tres-sacree Vierge Marie, & de tous les saints Martyrs, qui estoient ceux qu'on celebrait lors en la sainte Eglise, & nomma ceste Eglise sainte Marie des Martyrs, qu'on appelle aujourd'huy nostre Dame de la Ronde, & commanda qu'on

celebraſt la feſte à Rome le 13. de May, auquel ſe  
ſic la Dedicace: & le Martyrologe Romain la  
met à ce iour-là, Le Cardinal Baronius dit qu'é  
vn vieil liure de ceſte Eglise eſcrit à la main, il a  
trouué qu'on y porta en grande ſolemnité 28.  
chariots d'oſſemens de ſaincts Martyrs, tirez de  
pluſieurs cimetières de ladite ville. Voila ce que  
commanda le Pape Boniface IIII. mais du de-  
puis Gregoire IV. du nom, qui mourut l'an de  
noſtre Seigneur 844 ordonna que la feſte qui ſe  
faifoit à Rome le 13. de May en l'honneur de no-  
ſtre Dame, & de tous les Martyrs, fuſt d'oreſna-  
uant celebree par toute la Chreſtienté le pre-  
mier iour de Novembre en memoire d'eux, & de  
tous les SS. Conſeſſeurs & citoyens du ciel.

Voilà pourquoy on l'appelle la feſte de Tous-  
ſaincts, laquelle eſt obſeruee en toute l'Eglise,  
particulièrement à noſtre Dame de la Roronde  
à Rome, avec vne grâde ioye & deuotion: & c'eſt  
la premiere cauſe de l'inſtitution de ceſte feſte.  
Neantmoins, il y en a aſſez d'autres qui ne ſont  
pas moins conſiderables, l'vne deſquelles eſt  
noſtre Seigneur en ſes ſaincts qui l'ont tant ho-  
noree, & nous ont laiſſé de tres rares exemples  
de leur ſaincteté, afin que nous les imitions, &  
maintenât ils nous aydent & fauoriſent de leurs  
prieres. Or comme il y a tant de ſaincts, qu'il ſe-  
roit du tout impoſſible de les ſolemnifer chacun  
à part, il eſtoit fort à propos d'ordonner vn iour  
auquel nous peuſſions au moins louer & deman-  
der leur ſecours, montrant la pieté & deuo-  
tion que nous auons enuers eux tous, ſans en  
excepter aucun. Il y en a encoire vne autre raiſon  
dedans le liure intitulé, l'Ordre Romain: Afin,  
dit-il, que tout ce en quoy la fragilité humaine  
aura maqué le long de l'année celebrant les fe-  
ſtes & Vigiles des ſaincts, par ignorance, ou ne-  
gligence, ſoit recompensé en ceſte feſte, &  
ſupplée par vne plus grande ferueur de noſtre  
deuotion. L'Eglise en l'oraïſon de l'Office du  
iour, en rend encoire vne autre: Afin, dit il,  
que Dieu nous accorde plus facilement l'abon-  
dance de la propitiation par le grand nombre  
d'interceſſeurs de toute la Cour celeſte, & bien-  
heureuſe compagnie: laquelle proſternee en la  
preſence de la tres-ſaincte Trinité, luy preſen-  
te nos placets & oraïſons, demandans par vne  
ſingulière affection & charité, que nous ſoyons  
exaucez en ce dont nous la requérons, par le  
moyen de tant de ſes amis & ſeruiteurs. Neant-  
moins la principale raiſon de l'inſtitution de ce-  
ſte feſte, c'eſt pour nous encourager d'imiter les  
ſaincts, nous propoſant leur vie tres-parfaicte &  
diuine, par laquelle ils ont acquis vne indicible  
gloire, & (comme dit ſainct Bernard) en inten-  
tion que nous ſuiuions en noſtre conuerſation,  
ceux que nous receurons en ceſte feſte tant ſo-  
lemnelle, courant apres la felicité de ceux que  
nous croyons eſtre bien-heureux, & eſtans fa-  
uoriſez de la protection de ceux qui nous reſ-  
ioyſſent de leurs loüanges: & S. Auguſtin dit:  
Ceux-là chomment vrayemēt les ioyeuſes feſtes  
des SS. Martyrs, qui ſuiuents les traces & exem-

ples des meſmes Martyrs: Car les ſolemnitez  
des Martyrs ne ſôt autre choſe que de viues ex-  
hortations au Martyre, & pour nous rendre ſoi-  
gneux d'imiter ce que nous rememorons avec  
contentement. Pour cet effect l'Eglise repreſen-  
te auourd'huy en la Meſſe l'Euangile des Bea-  
titudes, & nous decouure le chemin qu'ils ont  
frayé, par lequel nous deuons aller. L'humilité  
& pauüreté d'eſprit, la manſuerude, & les lar-  
mes, la faim & la ſoif de la iuſtice, la miſericor-  
de, & les autres vertus dont ils eſtoient douéz,  
& conioinctement auſſi la recompensé & poſſeſ-  
ſion de la terre des viuans, & le Royame du Ciel  
qui leur a eſté donné pour heritage. Et d'autant  
qu'il faut lire les exemples des ſaincts es vies  
particulieres d'vn chacun d'eux, leſquels ſont  
dechiſtrez en ces beatitudes, qui ſont les moy-  
ens d'obtenir la gloire & felicité où ils ſont par-  
uenus (laquelle encoire qu'en diuers elle ſoit  
vne, & la meſme en tous) pour nous exciter da-  
uantage à l'amour de la vertu, & à imiter la vie  
des SS. ie veüx icy traicter de la ioye immense,  
& gloire indicible qu'ils poſſedent, puis que l'E-  
glise celebrant leur feſte nous repreſente leur  
beatitude.

Mais quelle langue, fut-ce des meſmes SS.  
pourroit expliquer la gloire dōt ils ioyſſent, ou  
quel entendement comprendre ce bien qui eſt  
le ſeul bien, la ſource de la cauſe de tous les au-  
tres biens: L'Apôſtre Paul dit que l'œil n'a point  
veu, ny l'oreille entendu, ny le cœur de l'hom-  
me compris les biens que Dieu reſerue à ſes a-  
mis: l'œil ne les ſçauoit voir, parce qu'ils n'ont  
point de couleur: ny l'oreille les ouyt, parce  
qu'ils n'ōt aucun ſon, ny le cœur humain les cō-  
prēdre, d'autāt que ces biens ne ſont pas humains,  
mais diuins, & qui ſurpaſſent infiniment ſa ca-  
pacité. Le Docteur Angelique S. Thomas nous  
enſeigne que trois choſes infinies en ſoy ſont en  
certaine maniere d'vne grande dignité infinie.  
La premiere, c'eſt l'humanité de N. S. I. C. la-  
quelle eſtāt conioincte en vne meſme perſonne  
d'vne vnion hypſtatique, avec la diuinité, eſt  
d'vne dignité infinie: & ne ſe peut dire que I. C.  
ſoit vne pauvre creature. La deuxieſme, c'eſt la  
tres-ſacree Vierge Marie, laquelle, ores qu'en  
ſoy elle ne ſoit qu'vne pure creature limitee & fi-  
nie, neantmoins entant que Mere de Dieu qui a  
conceu en ſes entrailles, & enfanté le Verbe E-  
ternel, qui eſt infiny & incomprehenſible; elle a  
en ſoy vne certaine grandeur tranſcendante, &  
vne prerogatiue d'excellence infinie. La 3. c'eſt  
la gloire & felicité des ſaincts, laquelle bien  
qu'elle ſoit bornee & moderee de ſoy, à cauſe  
que les biē-heureux ſaincts le ſont auſſi, eſt neāt-  
moins en vne certaine maniere eſtimee infinie,  
d'autant qu'ils voyent & ioyſſent eternellemēt  
du bien qui eſt infiny, & que les ſaincts meſmes  
ne peuent entierement & parfaictelement com-  
prendre. Ceſte felicité eſt ſi grande, que l'hom-  
me qui la poſſede, devient aucunement Dieu,  
non par nature, ains par la grace & participatiō,  
en la maniere que dit ſainct Pierre: Afin que vous  
ſoyez participans de la nature diuine. Car tout

ainsi que la bonté rend l'homme qui la possède bon, la iustice iuste, la sagesse sage, la force fort, la beauté beau, les autres qualitez le qualifient, & le font appeller de leur nom: de mesme, dist fort bien le Philosophique Theologien Seuerin Boëce, que la propriété de la diuinité, c'est de faire diuins, de la Deité de rendre Dieux, & que c'est la recompense que Dieu donne aux Saincts és Cieux, qui est de les faire aucunement Dieux, pour accomplir la Royale Prophetie de Dauid: J'ay dist, vous estes Dieux, & tous enfans du Tres-haut. Ny plus, ny moins que les grands Roys se seruent des Seigneurs de leurs Royaumes, & bien souuent des Princes de leur sang: tout de mesme Dieu en sa Cour Imperiale, où tous les Saincts bien-heureux le seruent, pour dauantage esclairer sa souueraine Maieité & grandeur, il veut qu'ils soient tous Roys, & ses proches parens, leur communiquant par grace ce qu'il a naturellement, à chacun d'eux selon sa capacité, leur imprimant aucunement sa semblance, de laquelle l'Apostre saint Paul dit: *Nous tous à face descouuerte, contemplant la gloire de nostre Seigneur, serons transformez en la mesme image & vestemens de sa gloire & clarté, qui deuen- dra sur nous de ceste claire lumiere qu'il a, & serons comme vn miroir qui recoit, & represente en soy l'image de celuy qui le regarde.* Et le bien aimé Disciple de nostre Seigneur dit: *Quand nostre Seigneur viendra, lors nous serons semblables à luy.* De sorte que comme vne goutte d'eau versée dans vne grande cuue de vin, prend la couleur, & la saueur du vin: & comme le fer tout rouge dans la braise, demeurant vray fer, en laisse les proprietéz, & prend celles du feu; ou comme l'air reuestu & trauersé des rayons du Soleil, separe de sa lumiere & reluit de sa clarté: & comme le miroir qui recoit directement sur soy les rayons du Soleil: tout de mesme les bien-heureux esclairez de ceste immense clarté de Dieu, participent de sa Deité, & se transforment en son image & semblance.

Les Theologiens diuisent ceste felicité des Saincts en deux parties. La premiere, c'est la gloire essentielle, qui est principale, & partie substantielle de leur felicité. La seconde est accidentale, & beaucoup moindre, comme nous dirons cy-apres. La gloire essentielle est vne totale conionction & vnion de l'ame avec Dieu tres-aymable, & inexplicable, comblee de tous biens, & esloignee de tous maux. Ceste conionction & vnion avec Dieu, consiste en la claire vision de Dieu, de laquelle saint Augustin dit, que toute nostre recompense & felicité, c'est de voir Dieu. Car encore qu'icy bas en la terre vn homme qui void le Roy ne deuiant pas Roy, ny pour voir de belles choses, n'est pas beau, ny ioyeux pour voir les ioyes d'autruy (d'autant que toutes ces choses sont basses, limitees, & hors de l'homme qui les void) neantmoins Dieu est vn bien infiny, immense, & incomprehensible, & si comblé d'infines perfections, qu'il rault & trās-forme en soy celuy qui les void en sa gloire, & le remplit de soy-mesme selon sa capacité, en-

semble de tous les biens qu'il possède: & par ceste glorieuse veuë il donne à l'ame bien-heureuse vne eternelle possession de soy, & vne ioye par dessus toutes ioyes.

Le glorieux saint Augustin parle de ceste vision en ces termes: Là nous verrons, aymerons, & louerons, nous verrons la lumiere en vostre lumiere: & qu'elle lumiere verrons-nous? vne lumiere immense, incorruptible, incomprehensible, qui ne s'esteint iamais, inaccessible, increée, vraye, diuine, qui illumine les Saincts en leur vigueur, qui est la lumiere de toutes les lumieres, & fontaine de la vie, qui est vous, ô mon Dieu: car vous estes ceste lumiere, en laquelle nous voyons la lumiere, & vous en vous, & avec la splendeur de vostre visage, nous vous verrons face à face. Voir la face de dieu viuât, c'est voir le souuerain bien, la ioye des Anges & de tous les Saincts, la recompense de la vie eternelle, la gloire des esprits bien-heureux, vn chant eternel, vne couronne de beauté, vn manteau de felicité, vn tres-abondant repos, l'ornement d'vne paix interieure, vne ioye beatifiée, accomplissement de tout bon-heur, contentement d'eternité, & paix de Dieu, qui surpasse tous les sens. Que sera-ce de voir ceste essence si admirable, tres-simple, tres-communicable, & considerer en elle d'vn aspect, le mystere de la bien-heureuse Trinité: voir le Pere dans le Fils, & le Fils dans le Pere, & au Pere & au Fils le saint Esprit? voir sans ombres, ny figures, comme le Fils est eternellement engendré du Pere, comme le saint Esprit procede du Pere & du Fils, comme d'vn principe: comme aucune des trois personnes n'est plus grande, ou plus petite, plus noble, ou roturiere l'vne que l'autre: comme le pere n'a point esté deuant le Fils, ny celuy qui est engendré deuant son generateur, mais toutes les trois personnes sont tout & par tout esgales, coeternelles, d'vne mesme excellencé & dignité. Là ils voyent ce neud indissoluble, duquel la nature diuine se lia avec l'humaine en la personne de Iesus-Christ, & celuy qui est infiny s'vnit tellement avec le finy, qu'on peut vrayement dire, parlant de Iesus-Christ, Dieu est homme, & l'homme est Dieu. En ceste vision de la tres-sainte Trinité, & du mystere de l'Incarnation du Verbe Eternel, consiste principalement la felicité. Or non seulement les Saincts voyent Dieu en Dieu, ains aussi eux-mesmes, & toutes choses en Dieu. Car, comme dit saint Fulgence, tout ainsi que celuy qui a vn miroir deuant soy, void le miroir & son image dedans, & toutes les autres choses qui se representent au miroir: de mesme les Saincts ayans deuant eux ce miroir sans tache de la Majesté de Dieu, le voyent, & se voyent en luy, & tout ce qui est hors de luy, selon la grande, ou moindre cognoissance qu'ils ont de luy: & comme toutes les creatures d'icy bas sont autant de miroirs (quoy qu'imparfaits) qui nous representent Dieu, ainsi la haut Dieu luy mesme est le tres-parfait miroir, qui avec vne tres-simple veuë represente aux bien-

heureux toutes les excellences & proprieté des creatures, beaucoup plus parfaitement qu'elles ne le font en elles-mêmes. Et les mystères cachez de Dieu, que les plus excellens esprits, se brullans les sourcils, & rompsans la teste, ne peuuent avec toute leur estude & diligence conceuoir, espucher, ny reconter à mille lieues près, le voyent là clairement en leur source, & paruiennent au comble de leurs desirs. Là ils voyent comme la terre, l'eau, & le feu furent creéz le rien, & le Ciel esmaillé de tant de claires Estoielles, & lumieres, la disposition de chaque chose en son lieu, avec vn ordre & admirable harmonie. Là ils voyent la tres-sage distinction, beauté, establissemēt des neuf chœurs des Anges départis en trois Hierarchies: là ils voyent comme toutes les graces naturelles & furnaturelles descoulent tellement de ceste source inespisable sur les creatures, qui ne se separent iamais de la fontaine, & qui sont tousiours entierement en elle, ainsi qu'vne lumiere qui se communique & diuise en plusieurs autres lumieres, sans aucun sien detrimēt, ou diminution. Ils voyent comme les dons de Dieu sont tousiours nouveaux, car il n'y a point en luy de difference des temps passé, ny futur, mais vne presente eternité, vn temps sans temps. Ils voyent comme Dieu estāt vn bien tres-simple, incommutable, & indiuisible, les vns participent plus de luy, les autres moins, à la façon du Soleil, qui communique sa chaleur & lumiere, selon la disposition qu'il rencontre. Puis que diray-ie des secrets iugemens de Dieu, des effets merueilleux de sa diuine prouidence, qui font des abysses sans fonds, & qui espuisent l'entendement humain? Car si en ceste vie l'vn est riche, l'autre est pauure: l'vn est sain, l'autre est malade: l'vn est robuste, l'autre est foible: l'vn subtil, l'autre grossier: & qui plus est, pourquoy vne creature meurt deuant le Baptesme, & va au lymbe, & l'autre receuant le Baptesme s'enuole au Ciel? pourquoy l'vn des deux larrons qui fut crucifié avec Iesus-Christ, receut vne grace si extraordinaire que de le reconnoistre Dieu, & l'autre mourut en son peché? pourquoy il permit que Iudas tombast en vne si detestable meschaceté, & empescha les autres Apostres d'y tomber? Pourquoy, comme dict saint Augustin, le bon est pauure, & le meschant est riche: le meschant est ioyeux & content, & le bon au contraire, triste, enuié, & affligé? pourquoy l'innocent est condamné par iustice, & le peruers accusateur triomphe, & se glorifie de s'estre vangé de celuy qui ne l'auoit point offensé? pourquoy ceux qu'on esperoit qui seroient profitables à la Republique, sont prématurément emportez par la mort, & les autres, qui ne deuoient pas naistre viuent si long temps? pourquoy celuy est assis dans le throsne, esleué en l'honneur & dignité, qui est l'opprobre & le scandale du monde: & celuy qui est iuste, pacifique, benin & vtile, est reclus, & enseuely en perpetuel oubly? finalement ils voyent là que toutes les ceures de Dieu sont meelles de iustice & de misericorde, & que no-

stre Seigneur tire sa gloire de toutes: & que s'il permet que quelques vnes, qui semblent à nos yeux chasteux perdués, elles soient neantmoins tres-asseurees & conuenables à nostre plus grand bien & honneur de celuy qui les permet, avec vne telle prouidence & desir de nostre aduancement, lesquelles il ne permettoit, ny les maux que nous voyons, s'ils ne seruoient d'instrumens de plus grands biens, & de matiere pour amplifier la gloire de Dieu, lequel par sa grande sagesse & bonté, de ces maux en tire de beaucoup plus grands biens. De l'enuie des enfans de Iacob, qui vendirent leur frere Ioseph aux Ismaélites, il tira le salut de ceux mesmes qui l'auoient vendu. De la tres-eruelle & ignominieuse mort de Nostre Seigneur Iesus-Christ, la redemption du monde, du peché de saint Pierre l'humilité pour luy, la misericorde & compassion enuers nous. De l'incrudulité saint Thomas, vn ferme tesmoignage de nostre foy: de la cruauté des Tyrans qui persecutoient l'Eglise, & la constance d'infinis Martyrs, la confirmation de l'Evangile, & l'exemple à tous les fidelles. Il n'y a si braue Arithmeticien qui puisse calculer les choses que les Saints voyent en l'essence diuine, ny Orateur, tant soit-il eloquent, qui les puisse expliquer, ny entendement humain qui les puisse imaginer, que les Saints comprennent toutes par vne tres-simple & indicible venté, laquelle engendre vn amour si ardent, que l'ame bienheureuse deuiet tout en feu, par la participation de l'embrasemēt, & feu diuin de nostre Seigneur, duquel il est dit, que c'est vn feu qui deuore, & conuertit toutes choses en foy, qui brulle tousiours, & ne se consume iamais. De cet amour resulte la ioye indicible en la mesme ame pour l'vniō de son entendemēt avec cet Oceā, de la sapience infinie, & de son affection avec le souuerain bien qu'elle serre, estraint & embrasse si estroittement, qu'elle ne s'en peut desfaire. Voila en somme la gloire essentielle des Saints, declaree non comme elle est (car il est tout impossible) mais comme vne chose grossierement esbauchee, tant que nostre foiblesse, en l'obscurité de la nuit de ceste vie, & des tenebres de nostre ignorance, se peut estendre, les reconnoistre au trauers de la nuee d'vn iour sōbre & couuert.

Le bien des Saints n'est pas accompli en ce souuerain bien; ny la gloire qu'ils reçoient en la veuē, possession, & iouissance du souuerain bien, n'est pas la consommation de leur gloire: au contraire de ce souuerain bien, cōme de la source principale dériuent quatre autres biens, qui appartiennent à la felicité accidentelle & seconde, à sçauoir la gloire de leurs corps, la beauté & excellence du lieu, où ils sont, la compagnie de tant de Courtisans celestes, & l'asseurance que ceste gloire sera eternelle, & durera tout le tēps que Dieu sera Dieu. Car en premier lieu du comble de ceste tres-abondante gloire de l'ame, redonde dans le corps bien-heureux toute la gloire, splendeur, & beauté dont il peut estre capable, avec vne singuliere subje-

ction, fraternité, & obeyssance à l'ame: le corps  
 I. comme s'il n'estoit point corporel, ains du tout  
 N. spirituel, la suit par tout sans aucune contradic-  
 tion, ny repugnance: De maniere que comme  
 durant nostre vie en la terre, nostre ame qui in-  
 forme le corps, & fraternise avec luy, semble  
 estre de chair, pā hant sous le fardeau du corps,  
 & se laissant attirer en bas: de mesme au Ciel la  
 chair vestuë de la gloire de l'esprit s'eleue & ex-  
 alte en vne certaine façon, comme si elle estoit  
 conuertie en esprit. C'est pourquoy Dieu fait  
 present au corps de quatre merueilleux dons,  
 qui sōt (suiuāt la doctrine de S. Paul & des Theo-  
 logiens) agilité, subtilité, impassibilité, & le-  
 gereté. L'agilité sera si grāde & admirable, qu'en  
 vn clin d'œil le corps bien heureux se trouuera  
 par tout où l'ame voudra: il n'y a cheual qui cou-  
 re, ny Aigle qui vole, ny traitt qui passe si viste, le  
 Soleil mesme (qui en vingt-quatre heures fait  
 sa course autour du monde) n'aprouche en rien  
 de la legereté, qui portera le corps glorifié par  
 tout où il voudra. La subtilité sera telle, qu'il n'y  
 a air si delieat, ny rayon de lumiere si penetrant,  
 ny voix humaine, ny aucune chose terrestre si  
 viuue que la subtilité du corps glorieux ne surpas-  
 se de tous poinctz: Que diray-je de l'impassibi-  
 lité? qui est telle, que comme on ne peut tran-  
 cher le rayō du Soleil à coups d'espee, ny le sub-  
 merger en l'eau, ny le brusler au feu, ny le fallir  
 en sorte que ce soit: de mesme le corps glorieux  
 ne peut bastir, ny receuoir aucune lesion, ou  
 dommage. Que sera-ce de la clarté qui surpasse  
 celle des Estoilles, de la Lune, & du Soleil? &  
 tout ce qui se void de clair & luyfant icy bas, est  
 sombre & obscur au prix. Voila ce qui concerne  
 la gloire des bien-heureux. Mais pour declarer  
 l'excellence, grandeur, richesse & beauté de ce  
 Palais Royal, & demeure eternelle des Saints,  
 il seroit besoin que quelqu'un d'eux descendist  
 du Ciel pour les dépeindre comme tesmoin ocu-  
 laire, & les représenter à nos yeux. Car l'as-  
 siette de ceste ville est par dessus tous les Cieux,  
 sa grandeur & capacité excède toute sorte de  
 mesure. S'il se trouue des Estoilles, selon les A-  
 strologues soixante & quatre-vingts fois plus  
 grande que toute la terre, que sera-ce au prix du  
 Ciel qui embrasse toutes les Estoilles & tous les  
 Dieux? Il n'y a grandeur au monde qui  
 soit comparable à cela: c'est pour quoy le  
 Prophete Baruch tout esmerueillé, & ra-  
 uy de ceste grandeur, s'escrie: *O Israel, que la mai-  
 son de Dieu est grande, que le lieu de son throsne & se-  
 tour est spacieux! Il est grand sans limites, il est haut  
 & immense. Que si vous desirez scauoir la stru-  
 cture de cet edifice, il n'y a langue qui la puisse  
 dire. Car si le dehors qui paroist aux yeux des  
 hommes mortels est si beau, que sera-ce au prix  
 de ce qui est reserué aux yeux immortels? Si no-  
 prenons plaisir de voir en ce mô de la beauté de  
 la terre, la plaine des champs, la hauteur des  
 montagnes, la verdure des vallees, la fraischeur  
 des fontaines, la glace des riuieres, qui sont  
 cōme des vaines dilatees par tout le corps de la  
 terre, & sur tout l'espace des mers peuples de*

tāt de diuersitez de choses merueilleuses: Que  
 sera ce en ce Palais Royal que Dieu a basti pour  
 la gloire de ses Esleuz, de ce lieu parfaitement  
 beau, admirable & diuin? Pierre Damian a re-  
 cueilly des paroles de diuers Autheurs que l'ay  
 bien voulu rapporter icy. Qui pourra exprimer  
 la ioye de ceste paix souueraine, où les edifices  
 sont tous bastis de pierres fines & precieuses: les  
 trois sont couuerts d'or de ducat, & les salles re-  
 luisantes d'vne merueilleuse clarté: tout l'ou-  
 rage est composé de pierre d'vne valeur inesti-  
 mable, les ruës de ceste ville-là sont paves d'or  
 plus pur que le crystal, sans aucune fange, pouf-  
 siere, ny immondice quelconque, ou l'on ne  
 craint point le froid de l'Hyuer, ny le chaud de  
 l'Esté: au contraire, les fleurs & les roses tou-  
 jours vermeilles y font vn perpetuel Printemps: à  
 fleurissent les lys blancs, & mille sources de bau-  
 me ruissellent de tous costez: les prez toujours  
 verdoyans, les champs en espics, & les fontaines  
 de mieil y coulent en abondance, les onguents  
 aromatiques iettent vne douce odeur diuine.  
 Les fruibz pendent tousiours aux arbres floriz.  
 En ceste ville il n'y a point de difference entre la  
 clarté de la Lune & celle du Soleil, & des Estoi-  
 les. Car l'Agneau est celuy qui esclaire sans ja-  
 mais se cacher, voila pourquoy il n'y a point de  
 temps, ains va iour constant & perpetuel, & cha-  
 cun des Saints reluit comme vn Soleil.

Mais que diray-je des Bourgeois de ceste ville,  
 de leur multitude, noblesse, vertu, charité &  
 concorde qui est par entr'eux? leur nombre est  
 si grand, que saint Iean dit en son Apocalypse,  
 qu'il vid en esprit vne infinie compagnie de biē-  
 heureux qu'on ne scauroit cōter, laquelle auoit  
 esté ramassée de tout le gêre humain, qui estoit  
 deuant le throsne de Dieu, & de son Agneau,  
 vestus de robes blāches, avec des palmes triom-  
 phantes en leurs mains, chantans à Dieu des  
 Hymnes de loüanges. A quoy l'accorde ce que  
 le Prophete Daniel dit de ce nombre: *Des mil-  
 lions de millions seruoient au Seigneur de la Merit, & dix  
 fois cent mille millions assisoient deuant luy.* Ce grand  
 nombre n'apporte aucune cōfusion, au contrai-  
 re, tant plus la multitude est grande, c'est vn ac-  
 croissement de l'harmonie: car chacun demeu-  
 re au rang de sa gloire, selon son merite. Quant  
 à la noblesse des citoyens celestes, ils sont tous  
 Roys & enfans de Dieu. Pour le regard de leur  
 tres douce condition, vnion & concorde par en-  
 tr'eux, ce n'est qu'vn & vne ame d'eux tous qui  
 viuēt si paisiblement, que la ville s'appelle Hieru-  
 safalem, c'est à dire vision de paix. C'est là que la  
 vertu de la charité (à laquelle appartient de ré-  
 dre toutes les choses communes) est au dernier  
 poinct de la perfectiō, & que les Ss. sont mieux  
 vniz entr'eux que les mēbres d'vn mesme corps:  
 car tous participent d'vn mesme esprit, qui leur  
 dōne vn mesme estre, & vne vie bien-heureuse.  
 Ce qu'estant ainsi, quelle ioye aura là vn bien-  
 heureux de la gloire de tous les autres, veu qu'il  
 ayme chacun d'eux comme soy-mesme? d'autant  
 que comme dit S. Gregoire, cest heritage cele-  
 ste n'est qu'vn pour tous, & tout pour chacun:

parce que chacun reçoit vne aussi grande gloire des ioyes de tous, comme s'il les possédoient luy-mesme. Car c'est vne chose toute assuree, d'autant que l'homme en ayme vn autre, autant il se resioiit de son bien. Si nous scauions qu'un grand Sainct fut descendu du Ciel, comme saint Pierre, ou saint Paul, ou bien quelque autre de ces grands Princes de la Cour celeste, & qu'il demeurast parmy nous, & qu'on peust parler & conuerser familièrement avec luy quelque temps, qui est celuy qui ne lairoit toutes autres affaires pour le voir, pour l'ouyr, & communiquer avec luy de ce qui le touche de plus près? Ou si c'estoit la Royne des Cieux qui fut descendue icy bas, avec quel plus grand soin tascherions-nous de iouyr de sa glorieuse presence, & de la voir, quand ce ne seroit que pour vn moment? quel aise, quelle ioye & allegresse doit donc auoir vne ame qui peut traicter, non seulement avec vn bienheureux, mais avec tous les Saincts qui sont au Ciel? non pour quelque peu de temps, ains pour toute l'eternité, & conuerser avec eux comme avec ses compagnons, freres, amis, & membres d'un mesme corps, avec vne si estroite charité? Que sera-ce de iouyr des plus haults esprits, & qui approche de plus près de Dieu, qui sont les Seraphins, de la clarté de leur contemplation, & de la tres-feruente ardeur de leur amour? De iouyr des Cherubins, où sont enclos les thresors de la diuine sagesse: Des Throsnes & Dominations, & de tous les autres chœurs des Anges: Des saincts Patriarches: Des Prophetes: Du College des douze Apostres, qui sont les douze fondemens, & les douze portes de ceste sainte Cité? De iouyr de ce braue esquadron de Martyrs, vestus de robes blanches, temans des palmes en leurs mains, avec les marques de leurs victoires & triomphes? De ceste eschole de tres-sages Docteurs, de Prelats tres-parfaits, d'humbles & penitens Confesseurs, & de ce chœur plus blanc que neige des tres-pures Vierges, & la bien-heureuse compagnie des veufues, mariees & continentes? Bref de toute ceste multitude de toutes les ames esleues de Dieu, depuis le commencement iusqu'à la fin du monde en quelque estat, age & condition que ce soit? He! que sera-ce de voir la Royne des Anges en son throsne, qui seule fait vn chœur à part, d'autant qu'elle n'a point de pareil ny de semblable? de voir la tres-sainte humanité de Iesus-Christ, qui preside sur tous, comme Roy, & chef de tous les Saincts, & est assis à la dextre de la Maiesté de Dieu es hauts lieux? Que sera-ce, outre cela, de voir les festes & triomphes, qui se celebrent tous les iours avec les nouveaux freres; lesquels ayans vaincu le monde, & acheué le cours de leur pelerinage, viennent receuoir la couronne avec luy? O quelle ioye de voir remplir ces sieges, bastir ceste ville, & redresser les murs de ceste noble Hierusalem! Comment toute ceste Cour celeste les reçoit à bras ouuerts, les voyans venir chargez de despoilles de l'ennemy vaincu. O qu'il fauou-

re alors doucement le fruit de la vertu, encore qu'il en ait trouué pour vn temps les racines si ameres: que l'ombre est douce à ceux qui ont porté la chaleur du Midy; que la fontaine est plaisante au voyageur lassé: que le sommeil est doux apres vn long trauail. Mais la paix est beaucoup plus douce aux Saincts apres vne si rude guerre, la seureté apres le danger, & le repos perdurable apres les trauaux de ceste vie, comme dit Grenade.

Mais tout ce que nous difons, qu'est-ce, ny tout ce que nous scaurions dire, avec nostre langue charnelle & beguayante, de la gloire des Saincts, & de ce souuerain bien, qui est cogneu seulement de ceux qui le possèdent? qui est plus propre à estre considéré & contemplé en vne ardentue & continuelle meditation, qu'à estre touché par eserit. Car il n'y a rien qui excite tât les ames nobles & genereuses au mespris de la terre, & souhaits du Ciel que la consideration de ce qui y est, & de ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'ayment franchement.

Pour tracer quelque chose de cela, l'on peut suivre l'un de ces trois chemins: le premier considerant la grandeur, le pouuoir, l'excellence & richesses infinies de ce Roy souuerain, que c'est là sa Cour & son palais Royal, basti pour y manifester sa gloire, & y honorer tous ses Esleuz, & recompenser les dons & agreables seruices qu'ils luy ont fait. Car si à proportion de la grandeur & Majesté des Roys, la splendeur de leurs Cours, & de leur gloire doit paroistre, Dieu qui est tout puissant, & celuy qui d'une seule parole crea toute ceste admirable machine du monde, & qui la peut destruire d'une autre seule, quelle feste & banquet pensons-nous qu'il nous ait préparé pour nous manifester sa grandeur? Quel sera l'ouurage où se rencontrât la toute-puissance du Pere, la sagesse du Fils, & la bonté du saint Esprit? où la bonté infinie, & tout ce qu'ordonne la sapience infinie, encore que tout cela ne soit qu'un es trois personnes diuines. Si le Palais & la Cour du Roy Salomon rait tellemét en admiration le cœur de la Royne Saba, qu'elle en estoit quasi hors de soy-mesme, que sera-ce au prix du Palais, & de la Cour du vray pacifique Salomon, qui a eserit sur le muscle de sa cuisse, *Le Roy des Roys, & le Seigneur des Seigneurs*? Et si le Roy Assuere celebra ce festin solempnel en la ville de Susan avec tant de magnificence, pour faire voir à tous ses Royaumes, ses richesses, ses thresors, & son pouuoir: combien opulent sera ce banquet Royal & diuin, que nostre Dieu, non pas l'espace de cent quatre vingts iours, côme Assuere, mais préparé eternellemét, pour manifester les thresors infinis de sa sagesse, de sa liberalité & bonté, & seblablemét pour glorifier au Ciel ceux qui l'ont honoré en la terre? Parce que si mesme des ceste vie, qui n'est pas le lieu de la recompense, mais plustost de peine & de trauail, Dieu honore tant de Saincts, que sera-ce au prix de la gloire qu'il tient toute preste pour les honorer, & estre honoré en eux, & pour recompense des ser-

uices qu'ils luy ont faits? Car Dieu doit estre  
 1. Dieu en toutes choses, Dieu à honorer les  
 No<sup>v</sup> Saincts, Dieu à recognoistre, & Dieu en tout  
 le reste: aussi le loyer que Dieu donne, c'est luy-  
 mesme, pour autant qu'il n'y a pas d'autre qui  
 soit digne des travaux que les Saincts ont endu-  
 ré pour son seruice.

Que si la magnificence de ce Seigneur est tel-  
 le qu'il ait indifferemment donné tant de diuer-  
 ses choses aux iustes & iniustes, quels biens refer-  
 ue-il aux seuls iustes? Celuy qui a donné si libe-  
 ralement à tous la possession commune de ce  
 monde, sans y estre obligé, quels thresors don-  
 nera-il à ceux auxquels il se sent redevable? celuy  
 qui est si prodigue à faire du bien, combien le se-  
 ra-il plus pour recompenser les seruices? Et si en  
 ceste prison il pourroit si abondamment tout le  
 monde, que fera-il à ses Esleus en son Palais Royal?  
 Si en ceste iournee de larmes il ne bouge de vous  
 consoler, que fera-il au prix quand le iour des  
 nopces sera venu? Mesmes quand il viendra à  
 considerer ce que couste ceste gloire à l'homme,  
 ou plustost ce qu'elle a cousté à Dieu? Elle cou-  
 ste à l'homme tout ce qu'il a cousté de porter per-  
 petuellement sa croix, renoncer à sa volonté,  
 mortifier les appetits de sa chair, debanir tous  
 les plaisirs & delices cōtraires à la Loy de Dieu,  
 & s'offrir à luy en sacrifice & holocauste. Non-  
 obstant que l'homme fasse de son costé tout ce  
 qu'il peut, dieu dit qu'il luy donne la gloire gra-  
 tuitement, cōme il est escrit en saint Iean: *Je suis*  
*le commencement & la fin de toutes les choses: ie donneray à*  
*celuy qui aura soif de l'eau de vie à boire pour rien.* Donc  
 quel bien fera celuy lequel Dieu nous desi-  
 re tant? & apres nous l'auoir donné, il dit qu'il  
 nous le donne gratis; quel bien fera celuy que  
 saint Pierre conquist avec sa croix, saint Paul  
 avec son sang, & innumerables Martyrs, avec  
 de cruels supplices & tourmens? (desquels les  
 vns furent lapidez, les autres sciez, les autres gril-  
 lez, les autres escorchez, & tous tyranniquemēt  
 martyrisiez & executez.) Si apres auoir enduré  
 ce qu'ils ont souffert, on leur a donné ce biē pour  
 rien? Car regardant ce que peuuent valoir nos  
 œuures d'elles mesmes, & non ce qu'elles valent  
 par le moyen de la grace, elles ne le scauroient  
 meriter: d'autant que ce bien est si grand & im-  
 mense, que quoy que nous puissions contribuer  
 de nostre part pour l'auoir, il seble qu'on le don-  
 ne pour rien à celuy qui l'achepte. Et c'est ce  
 qui fait recognoistre d'auantage la grandeur de  
 la gloire des Saincts, que le prix que Dieu a desi-  
 ré pour nous la donner, à scauoir la mort de son  
 Fils unique. De sorte que par la mort de Dieu, la  
 vie de Dieu est donnée à l'homme; par tristesse  
 de Dieu, la ioye de dieu: & parce que Dieu a esté  
 attaché tout nud en la Croix entre deux larrons,  
 l'homme a esté reuestu de gloire entre les chœurs  
 des Anges. Quel sera donc le bien qui a esté a-  
 cheté avec vn prix si precieux & inestimable? &  
 quelle sera la gloire qui a esté acquise par l'igno-  
 minie de la Croix du Fils unique de Dieu? Il n'y  
 a chose qui nous declare tant la grandeur de ce  
 souuerain & infiny bien, comme le haut prix

qu'il cousta, par lequel nos œuures (qui de soy  
 ne font rien) gaignent & meritent la vie eter-  
 nelle. Voila le premier moyen d'estimer la gran-  
 deur. Le second chemin, c'est la consideration  
 des maux que nous endurons en ceste vie, les-  
 quels, ensemble tous ceux qu'on se pourroit  
 imaginer, sont bannis de ceste bien-heureuse &  
 glorieuse eternité: les miseres & calamitez de  
 ceste vie caduque & mortelle, font en si grand  
 nombre, ou pour mieux dire, si innumerables,  
 qu'elles mesmes nous preschent la felicité & la  
 gloire de l'autre vie, que nous attendons: la  
 pauureté, la maladie, la tristesse, l'infamie, la  
 douleur, les iniures, perils, desastres: & finale-  
 ment le deluge des disgraces & miseres qui nous  
 environnent de toutes parts, sont autant de re-  
 uelle-matins, & comme des voix du Ciel, qui  
 nous aduertissent que ce n'est pas icy nostre pa-  
 trie, ains vn exil, vne pénible & obscure prison,  
 en laquelle nous viuons, ou pour mieux dire, en  
 laquelle nous mourons tous les iours, iusques à  
 ce que nous arriuons à ceste vraye vie, qui est vne  
 vie viuante. Car le glorieux Pere saint Augu-  
 stin parle en ces termes de la vie presente: Sei-  
 gneur, que ceste vie m'ennuye, que l'endure  
 d'angoisses en ceste longue & triste peregrina-  
 tion: Mais pourquoy l'appelle-je vie, & non pas  
 mort, puis que c'est vne vie faulle, & vne vraye  
 mort? Ceste vie est vne vie miserable, vie fra-  
 gile, vie incertaine, laborieuse, impure, Dame  
 des pecheurs, Royne des superbes, comblee  
 d'ennuy & de tromperies, qui merite mieux le  
 nom de mort que de vie, veu que nous mourons  
 de moment en moment, & par les accidens di-  
 uers de nostre changement, nous passons cha-  
 que heure en plusieurs sortes de morts. Com-  
 ment peut-on nommer vie ce que nous sommes  
 à present, que les humeurs alterent, que les dou-  
 leurs affoiblissent, les chaleurs dessiechent,  
 l'air infecte, le manger corromp, le seulne tra-  
 uaille, les voluptez renuerfent, les ennuy con-  
 somment, le soin estouffe, la seuereté destruit,  
 les richesses esleuent, la pauureté rauale, la ieu-  
 nesse enorgueillit, la vieillesse afflige, la mala-  
 die casse, la tristesse mine & consume, tous les-  
 quels sont suiuis pour derniers mers d'vne mort  
 furieuse, & de la fin de tous cōtētemens de ceste  
 fragile & miserable vie, qui lors qu'elle s'ache-  
 ue, paroist n'auoir iamais esté. Vne telle vie se  
 peut appeller mort viuē, ou mortelle. Et en vn  
 autre endroit opposant à ceste vie pénible, celle  
 que nous esperons, il dit: O vie que nostre Sei-  
 gneur a preparee à ceux qui l'ayent, vie vitale,  
 vie bien-heureuse, vie seure, vie tranquille, vie  
 belle, vie pure, vie chaste, vie sainte, vie qui ne  
 scait que c'est que de la mort & de la tristesse: vie  
 immaculee, sans douleur, sans ennuy & corru-  
 ption, sans trouble, sans varieté, ny change-  
 ment, vie pleine d'ornement & de maiesté, où  
 il n'y a point de persecution d'ennemis, ny de  
 fragilité charnelle qui nous affoiblisse, ains vn  
 parfaict amour sans crainte, & vn iour eternal,  
 & vn mesme esprit en tous, où l'on void Dieu  
 face à face, & l'ame se rassasie sans degoult de



ceste tres-douce substance de vie. De maniere que tous les maux & fascheries de ceste vie nous doiuent seruir d'autant de motifs & esguillons, pour souhaiter & aspirer apres l'autre, comme à vn port assure d'vne mer pacifique, où les alterations, tourmentes, & orages tempestueux n'ont point de lieu, ny les persecutions dont nous sommes bouleuersez en cét Ocean de miseres. Et les maux mesmes lors que no<sup>s</sup> les souffrons, nous doiuent consoler d'vne esperance qu'ils ne dureront gueres, & qu'estans supportez patiemment, ils nous conduiront au lieu du repos & de la ioye, où il n'y a trace, ny memoire d'aucun mal.

Non seulement les maux qui nous accablent, mais aussi les biens dont nous iouyssons en ceste vie, nous peuent exciter à ietter les yeux vers nostre patrie, & à coniecturer quelque chose de la gloire & felicité des SS. Et c'est le dernier moyen, ou chemin que nous pouuons tenir pour la considerer, & en sçauoir des nouuelles. Car comme saint Denys Areopagite, & les autres Theologiens nous enseignent qu'il y a deux manieres de cognoistre Dieu: l'vne affirmative, qui recognoist & confesse que toutes les perfections des creatures sont vnies & assemblees avec vn infiny aduantage & excellence au Createur: l'autre negative, qui nie toutes ces perfections de Dieu, en la maniere que nous les conceuons, & les luy attribuons, mais bien par vne autre façon plus sublime, & fort differente de ce que tous les entendemens creez peuent comprendre: de mesme traictant de la gloire des bien-heureux, nous deuons d'vn costé retrancher & nier toute sorte de mal, aduouans qu'il n'y en a point, & n'y en peut auoir: d'autre-part luy attribuer tout le bien qu'on sçauoit souhaiter & imaginer. Or quand l'homme vit content & ioyeux d'auoir santé, force, beauté, noblesse, richesse, charges, offices, & dignitez, quand il se plaist en la veüe des choses agreables & delicieuses, à ouyr des musiques, des accords & des voix harmonieuses, à sentir de suauas odeurs, à gouter des viandes douces & fauoureuses, à manier des corps mols & delicats, & beaucoup d'aduantage quand l'entendement se cõsole par la speculation & cognoissance de ceste verité, & la volonté par l'amour & accomplissement de son desir à obtenir quelque grand bien. Alors l'homme peut coniecturer par le contentement present celuy qu'il aura au Ciel, où tous les contentemens sont joints & amoncellez en vn: & toutes ces choses qu'il nous donne icy bas, sont sans comparaison infiniment plus parfaites là haut, plus excellentes & diuines. Car il y a là vne vie par-dessus toute vie, & vne lumiere par-dessus toute lumiere, que nos yeux ne sçauoient voir, ny vne beauté par-dessus toute beauté, que nos entendemens ne peuent comprendre, & vne suauité par-dessus toute suauité, qui ne peut tomber sous nos sens. C'est pourquoy tout ce que nous pouuons entendre, penser ou imaginer de ceste gloire incomparable, & felicité des Saints, est si court,

si bas, & semblable aux choses de la terre, qu'en verité nous deuons plustost les nier, que de les leur attribuer. A la maniere que saint Denys, & Platon mesmes, parlant des perfections diuines, disent, Dieu n'est pas bon, mais plus que bon, qu'il n'est pas puissant, mais par-dessus la puissance: qu'il n'est pas sage, ains par-dessus la sagesse.

Tout de mesme quand les belles choses que nous voyons, esleueront nostre cœur à contempler la beauté de la Cour celeste, sçachons qu'elle n'est pas belle, ains plus que belle: quelle n'est pas luisante, mais plus que replandissante: nous deuons faire le mesme en toutes les choses esquelles nous delectons, pour mettre difference entre le goust du Ciel & celuy de la terre. Donc pour resoudre en peu de paroles nostre maniere de comprendre la gloire des Saints: posons le cas qu'un homme d'entendement, composé & moderé en ses affections, se mist attentiuement à tracer vne vie tranquille, aisee, paisible, plaisante, & remplie de tous les biens qu'on sçautoit souhaiter, & exempte de tous les maux qui la pourroient troubler & inquieter. Si ceste vie bien heureuse s'accomplissoit conformement au dessein que cét homme auoit tracé, & que Dieu la luy donnast telle (sans faillir d'vn seul point) qu'il l'imagine & desire, particulierement s'il estoit assure que ceste vie deust persister en vn mesme estat, sans alteration, diminution, manquement, ny crainte de la perdre: que cét homme seroit heureux, content & à son aise: Et toutes-fois le bien que chaque Saint possède au Ciel est infiniment plus grand que celuy là. Car le proiect de son bien & de sa gloire n'a point esté dressé par vn homme mortel, fragile, & finy, qui se peut trõper en ses mesures & proportions, ains Dieu luy-mesme, qui est la sapience infailible, & l'obiet de sa felicité, c'est luy qui l'a ordonné auant tous les siecles, & qui a voulu estre le donneur & le don, le guerdon, le guerdonneur & la recompense, celuy qui couronne, & la couronne de tous les esleus: comme dit saint Anselme: Quiconque meritera de regner avec luy, tout ce qu'il voudra sera au Ciel & en la terre: & tout ce qu'il ne voudra pas, ne sera ny en la terre ny au Ciel: parce que la gloire n'est autre chose qu'un tres-parfait accomplissement de la volonté du iuste, vne ioye, vn goust de tous les biens, sans meslange d'aucun mal, & avec vne assurance qui durera eternellement. Ceste assurance est la quatriesme chose que nous auons dit cy deuant, qui appartient à la gloire accidentale des Saints, laquelle seule est suffisante pour desrober nos cœurs, & les embraser de l'amour d'vn si grand bien, que nous sçauons, qui ne tarira iamais, ny ne pourra prendre fin, comme tous ceux de la terre, lesquels outre qu'ils sont fragiles & trompeurs, & le plus souuent faibles & vilains, quoy qu'ils continuent long-tẽps, ils ne sçauoient, au pis aller, durer plus que nostre vie, qui est si courte.

Que si Dieu promettant de si grands biens

I. No. v.  
recompense de la vertu, qui est l'aveugle & insensé qui ne s'en voudra approcher sous esperance du riche loyer? Que vas-tu tracasser (dit Grenade) ô homme miserable, par la terre d'Egypte, cherchant des espies, & beuvant en toutes les mares d'eau trouble, toy qui laisses ceste veine de la felicité, ceste fontaine d'eau viue? Pourquoy vas-tu mendiant, & cherchant à lopins & morceaux ce que tu trouueras meilleur & plus entier en ce tout? Si tu desires des plaisirs, leue ton cœur, & considere que ce bien sera delectable, qui contient en soy les delices de tous les biens. Si tu as ceste vie agreable, combien le fera dauantage celle qui a creé toutes choses? Si tu aymes le salut qui nous est acquis, combien plus celuy qui a tout fait? Si tu prens plaisir en la cognoissance de toutes les creatures, combien plus en celle du Createur? Aymes-tu la beauté; c'est luy duquel le Soleil & la Lune admirent la beauté. Aymes-tu la Noblesse d'ancienne race; il est la premiere origine, & la tige de toute noblesse. Aymes-tu la santé & longue vie, c'est là qu'il n'y a point de maladie, ny de mort. Si tu cherches l'abondance & saieté, là est le comble de tous biens. Si tu veux de la musique & melodie, là les Anges chantent, & les instrumens des Saints sonnent doucement en la ville de Dieu. Si tu veux contracter de l'amitié, & hanter bonne compagnie, tu auras là celle de tous les esleus, qui ne font qu'un cœur, & qu'une ame. Si tu desire des honneurs & richesses, la maison de Dieu est pleine de gloire & de thresors. Bref si tu desires viure sans traual & sans peine, c'est là dedans qu'on en est franc & exempt. Certainement (dit ce grand Pere saint Augustin) s'il estoit necessaire d'endurer tous les iours des tourmens, & souffrir quelque temps les peines d'enfer, pour nostre Seigneur Iesus-Christ & sa gloire, & iouyr de la compagnie de ses esleus, ces tourmens ne seroient pas mal employez pour paruenir à vn si grand bien. Il adiouste dauantage: Si pour cet effect il est besoin de trauals, ie vous inuoque dès ceste heure, tous les trauals du monde, de venir fondre sur moy: que les douleurs me viennent hardiment chercher, que les maladies m'accablent, que les tribulations m'affligent, que l'une me persecute, l'autre me trauesse, que toutes les creatures coniuurent contre moy, que ie sois l'opprobre des hommes, & le rebut du monde: que ma vie finisse en tourmens, & mes annees en larmes, à condition qu'apres cela ie me reposeray au iour de la tribulation, & meriteray d'entrer en ceste cité garnie & embellie d'une si grande gloire. Saint Augustin parle comme celuy qui scauoit bien la briefueté & court sommeil de toutes les choses propres & diuerses de ceste vie, & la solide eternité de celles que nous attendons.

Donc ceste seule consideration (encores que toutes les autres qui sont efficaces & en si grand nombre cessassent) deuroit suffire pour avec la grace de Dieu, reiecter tous les vices, & nous faire embrasser la vertu pour briser les chaines de nos appetits desordonnez, qui nous tien-

nent si subiects & captifs; & resister à tous les assauts de Sathan, aux chatouillemens de la chair, aux tromperies & embusches du monde, pour imiter les innombrables & bien-heureux Courtisans du Ciel, qui nous ont aduancé & frayé le chemin avec tant de courage, de force, & de valeur, & qui de leurs sieges Royaux nous conuient de les suivre, nous montrent leurs couronnes, & nous assistent de leurs prieres. Voyla pourquoy on celebre au iourd'uy la feste de tous les Saints, pourquoy l'on nous presente la gloire qu'ils possèdent, leurs victoires & couronnes, leurs triumphes & trophées. Saliōs-les tous ensemble, chacun par son nom, implorans les suffrages de leurs intercessions. Saliōns aussi nostre douce patrie, & comme pelerins qui en sont bannis pour vn temps enuoys-yeux, disans: O douce patrie, ô terre des viuans, ie vous saluē port assure, le refuge des ames affligées, la maison des delices, le Royaume de Dieu, le Temple de benediction, le Palais du Roy souuerain, la Cour d'une Maesté infinie, le iardin de fleurs eternelles, le lieu de tous biens, la recompense des iustes, le centre & la fin de tous nos desirs. Ie vous saluē, ô nostre mere, nostre esperance, nostre felicité, après laquelle nous soupirons, pleurons & combattons. Et vous autres bien-heureux Saints, ier-tez vos yeux pitoyables sur vos pauures freres: Regardez de vostre mont triomphant ceste triste valee de larmes en laquelle nous viuons. Vous auez combattu & donné de grandes batailles, desquelles vous auez remporté la victoire: ayez maintenant à ceux qui sont encores dans le champ de bataille, pour les rendre compagnons de vostre victoire. Vous estes au port, n'abandonnez pas ceux qui sont au milieu des orages & tourmētes, esquelles vous v'êtes tāt de fois rencontrez. Vous estes arriuez en vostre patrie, & iouyssez de Dieu, secourez ceux qui sont en exil, & qui voyagent pour paruenir à ceste demeure eternelle: vostre grange est delia pleine, abondante & comblee, fauorisez ceux qui sement en pleurant, afin qu'ils moissonnent en ioye. Vous estes chair de nostre chair, & os de nos os, vous scauez ce que c'est de nostre foiblesse, du pouuoir, astuce, & furie de nostre ennemy: Ayez donc pitié de nous, & suppliez le Seigneur commun, qu'il nous fasse la grace de combattre si vaillamment, que nous meritions d'arriuer au port tranquille de nostre tres-chere patrie, & de recevoir de sa main la couronne, & avec abonance les fruicts de nos petits trauals. Il est fait mention de la Dedicace de tous les Saints en tous les Martyrologes, de laquelle il se trouue d'aucuns Sermons sous le nom de saint Augustin, & d'autres du Pape saint Leon, de saint Bernard & de Pierre Damian: plusieurs Autheurs escriuent de la gloire des Saints, speciallement Grenade en diuers lieux de ses œuvres, & traicte ceste matiere avec la force d'esprit, doctrine, & eloquence dont il parloit & discouroit de toutes les autres.

La feste de la glorieuse mere de Dieu, & de tous les Saints martyrs, ordonnee par le Pape Boniface quatriesme du nom apres qu'il eut dedie en leur nom & honneur le temple iadis basti à Rome pour tous les faux dieux, & appelle Pantheon: auourd'hui on le nomme la Rotonde. Depuis Gregoire IIII. du nom, voyant que en diuerses Eglises on faisoit ceste feste en diuerses façons, commanda qu'on la fit à iamais par toute l'Eglise vniuerselle à l'honneur de tous les Ss. A Terracine ville de la champaigne de Rome deceda saint Cesarie Diacre, lequel ayant esté desenu plusieurs iours en prison, fut mis dans vn sac avec saint Iulien Prestre, & précipité en la mer. A Dijon se fait la feste de saint Benigne Prestre, Apotre de Bourgongne, lequel ayant esté enuoyé en France par saint Polycarpe pour y prescher l'Euangile, fut du temps de l'Empereur Marc Aurele, par commandement du President Terence, griesuement & en diuerses façons tourmenté, & puis eut le col meurtry à grands coups d'une barre de fer, & le corps transpercé par vne lance. A mesme iour mourut sainte Marie chambriere de Tertulle, laquelle ayant esté accusée comme Chrestienne du temps de l'Empereur Adrian, fut cruellement battue à coups de verges, estenduë sur le cheualier, desherce avec ongles de fer: & par ce moyen accomplit son martyre. A Damas endurent mort & passion les saints Cesarie, Dace & autres cinq. En Perse saint Iean Euesque, & Jacques prestre, du temps du Roy Sapores. A Tharse sainte Cyrenie & Iulienne, du temps de l'Empereur Maximian. A Clermont en Auvergne deceda saint Austremon premier Euesque dudit lieu. A Paris saint Marcel ou Marceau, Euesque & Confesseur. A Bayeux saint Vigor Euesque, qui vuoit du temps de Childebert Roy de France. A Tiouli saint Seuerin Moine. En Gasinois saint Maturin confesseur.

### LA COMMEMORATION des Trespassez.



Pres que la sainte Eglise eut hier celebré la feste & solemnité de tous les Ss. & satisfait au deuoir qui oblige tous les fideles de les honorer & inuoker: elle estend & dilate auourd'hui sa charité sur toutes les ames qui payent maintenant au Purgatoire les fautes qu'ils ont commises durant ceste vie, leur aydant de ses prieres & suffrages. Car encore que l'Eglise Catholique ait tousiours receu la memoire que l'on fait des deffuncts, come nous apprenons de Tertulian, & de saint Gregoire Nazianzene, & que l'on tienne par tradition Apostolique les prieres que l'on fait pour eux en la Messe, ainsi que plusieurs grands Docteurs asseurent; neantmoins il n'y auoit point de iour prefix, auquel toute l'Eglise vniuerselle fit ceste Commemoration, iusqu'à ce qu'elle fust instituée par autorité du Pape, pour vn subiect que ie diray.

Le Cardinal Pierre Damian, homme tres saint & d'ete; escrit en la vie de saint Odilon, Abbé de Cluny, qui mourut l'an de nostre Seigneur 1048. qu'un Religieux François retournant en Hierusalem, fut ietté par la tempeste sur vne Isle, ou plustost vn rocher, où il trouua vn saint Hermite, qui luy dit qu'il y auoit là apres de grandes flammes de feux & incendies, où les ames des Trespassez estoient tourmentées, & qu'il oyoit souuent hurler les diables, & se plaindre de ce qu'avec les oraisons & aumosnes des fideles on adouciroit les peines de ces ames: & qu'on les deliuroit de leurs mains; particuliere-

ment ils se plaignoient de l'Abbé Odilon & de ses Religieux, à cause de leur soin & vigilance à les seruir & fauoriser, conjurant ce Religieux, attendu qu'il estoit François, & scauroit (comme il disoit) qui estoit Odilon, & le Monastere de Cluny, de le prier & encharger de sa part, de continuer en ce saint Exercice, de secourir par ses feruentes prieres & aumosnes ordinaires, les ames de nos freres qui sont tourmentées au Purgatoire, afin d'accroistre de plus en plus la ioye des bien-heureux au Ciel, & la tristesse des diables en Enfer. Le Religieux estant de retour, communiqua à Odilon ce qu'il auoit appris de l'Hermite, & il ordonna la commemoration particuliere des Trespassez, le lendemain de la feste de Toussaincts, & qu'avec les prieres, des Messes & aumosnes, on procuraist à les secourir & ayder. Ce que saint Odilon institua dans ses Couens, fut du depuis receu & estably par l'autorité Apostolique en toute l'Eglise vniuerselle. Pierre Calois, Protonotaire Apostolique, dit que plusieurs escriuent que le Pape Iean seiziesme institua ceste commemoration par le conseil & aduis de saint Odilon. Il est vray qu'Amalaric Fortunat, Euesque de Treues, qui vuoit deux cens ans auparauant Odilon, au liure des Offices Ecclesiastiques, qu'il escriuit à Louys le Debonnaire, Empereur, apres l'Office des Saints, il met ce luy des morts, & dit qu'il le fait, d'autant que plusieurs sortans de ceste vie ne vont pas droit en Paradis, pour lesquels on a accoustumé de dire l'office, qui est vn signe que cela se faisoit desia de son temps, comme le Cardinal Baronius a remarqué: ce qui suffit pour declarer l'institution de ceste Commemoration des Saints, & l'occasion qu'on eut de l'establi.

Neantmoins ie suis d'aduis de desbroüiller vn peu ceste matiere, proposant & esclaircissant ce que la sainte Eglise Catholique, nostre mere, nous commande de croire en ceste commemoration des morts, touchant les ames de Purgatoire. Elle nous enseigne deux points principaux, l'un qu'il y a vn Purgatoire, & vn lieu où les ames de ceux qui meurent en la grace de Dieu, chargees de pechez veniels, ou qui n'ont entierement satisfait en leur vie aux pechez mortels, qui leur ont esté remis quant à la coulpe, sont tourmentées & purifiées: l'autre qu'elles peuuent & doiuent estre secouruës & aydées des prieres & aumosnes des fideles, afin qu'ils paruiennent plustost à la felicité & vision de Dieu qu'ils attendent.

Quant au premier l'on doit presupposer qu'il y a trois sortes de personnes qui meurent, (sans parler des enfans qui meurent sans baptesme, avec le seul peché originel) les premiers s'ont ceux qui ont si saintement vescu en ceste vie, qu'ils n'ont iamais commis de peché mortel, ou bien ils en ont fait penitence en ceste vie, & si entierement satisfait à la iustice de nostre Seigneur, pour iceux, qu'ils en estoient quittes à l'heure de la mort, & ceux là s'en vont droit au Ciel iouyr eternellement de Dieu. Il y en a d'autres qui meurent en peché mortel, & en la disgr-